Document generated on 10/11/2024 11:52 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Patrouille de choc (analyse)

Gisèle Montbriand

Number 26, October 1961

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52058ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Montbriand, G. (1961). Review of [Patrouille de choc (analyse)]. *Séquences*, (26), 15–16.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1961

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PATROUILLE DE CHOC

A. Documentation

1. Générique

Film français 1957 — **Scén. et réal.** : Claude Bernard-Aubert — **Dial.** : Michel Tauriac — **Mus.** : Daniel White — **Phot.** : Walter Wottitz — **Int.** : Jean Pontoizeau (Perrin), Maurice Vilbesset (Magnan), André Bigorgne (le radio), Alain Bouvette (Janin), Ha-Minh-Tai (Lé-Van) Mlle Vu-Thi-Ninh (Minh). — 90 min.

2. Résumé du scénario

Durant la guerre d'Indochine, une patrouille de quarante hommes tient le poste isolé de Luc-Dao. L'armée nationaliste des Viets menace le poste qui réussit à obtenir temporairement la collaboration de la population indigène de la région. Des partisans de l'ennemi font du sabotage et déciment les effectifs. Une attaque massive des Viets a finalement raison du poste dont cinq survivants sont sauvés "in extremis" par une colonne de secours.

3. Le réalisateur : Claude Bernard-Aubert

Né le 26 mai 1930. Pendant la Guerre d'Indochine, tourne des reportages de guerre destinés aux télévisions française et américaine. A 26 ans, il se révèle au cinéma par son premier long métrage, *Patrouille de choc*. Depuis, il a réalisé trois films. *Les Tripes au soleil* (1958) est un essai original et symbolique sur le racisme ; pour réussir cette entreprise, Bernard-Aubert dut fonder sa propre maison de production et faire travailler techniciens et artistes 'en participation". L'année suivante, c'est un film purement commercial, *Match contre la mort*, dont Bernard-Aubert refuse même la paternité. En 1960, il tourne un autre film sur le racisme, mais dans un contexte bien français : *Les Lâches vivent d'espoir*.

Les oeuvres de Bernard-Aubert sont fort controversées. On lui reconnaît un courage certain pour aborder des sujets modernes et épineux, un don de l'image-choc et une violence de ton peu commune. Beaucoup lui reprochent ses excès sur le plan fond et forme, mais il est certain qu'il ne laisse pas indifférent. Ses oeuvres à venir permettront de le mieux juger.

4. Notes sur le réalisation

Patrouille de choc a été réalisé sur place au Vietnam-Sud avec du matériel abandonné par l'armée française, des acteurs non-professionnels et quelques bandes d'actualités. C'est le seul film français inspiré par la Guerre d'Indochine (*Mort en Fraude*, de Marcel Camus, n'abordait ce sujet qu'indirectement). La censure politique très chatouilleuse sur tout ce qui touche aux problèmes coloniaux ne l'a d'ailleurs pas épargné totalement. Le titre prévu à l'origine, *Patrouille sans espoir*, a du être changé et la séquence finale s'est vu allongée de quelques scènes supplémentaires sur l'arrivée tardive d'une colonne de secours.

Les conditions matérielles de tournage ont obligé le réalisateur à se contenter de brefs dialogues enregistrés a posteriori. Mais on peut observer que les cadrages ont été prévus de manière à faciliter le doublage des acteurs.

5. Quelques suggestions

Le contexte historique du film est encore trop récent pour être facilement intelligible par la plupart des étudiants. C'est pourquoi, il s'avère sans doute nécessaire de rappeler brièvement les grandes lignes de cette guerre et la situation actuelle de l'Indochine. Un film réalisé par l'Office National du Film sur l'*Indochine* actuelle peut aider à cette préparation.

Une brève introduction aux différents genres de films de guerre permettra également de situer *Patrouille de choc* dans son optique propre.

B. Etude

1. Valeur dramatique

a) *Sujet et esprit du film*

Le sujet du film est la guerre mais vue sous un angle assez particulier. C'est le témoignage d'une poignée d'hommes engagés dans l'aventure inutile et sans gloire d'une guerre coloniale ; guerre prolongée par des intérêts officiels mais qui se révèle comme une source de souffrance et de mort.

Cette guerre à hauteur d'hommes est incarnée dans un groupe précis dont se détachent plusieurs figures personnelles. Ce ne sont pas des héros à panache, mais des hommes ordinaires qui ont le sens du boulot bien fait et meurent inutilement pour une cause sans espoir. Face à eux se présentent les indigènes du pays, énigmatiques et mystérieux. Le réalisateur les peint sans parti-pris mais aussi sans pénétration. Ils demeurent les protagonistes nécessaires à l'histoire ; mais le côté indochinois de la question est ignoré.

Patrouille de choc est un film amer et violent,, mais d'une violence toute contenue. La force de son témoignage ressort non de scènes outrées ou d'images sanglantes ; mais bien de la peinture fidèle et quotidienne d'une guerre à petit feu qui use les nerfs et l'âme.

b) *Structure du récit*

La vie de la patrouille est faite d'action dangereuse et de crainte et provoque une angoisse qui monte progressivement. Le récit suit son évolution. Dans la première partie du film, la situation est grave mais le danger demeure imprécis : les hommes sont inquiets mais continuent à vaquer calmement à leur occupations. La chute du poste voisin de Thuong-Hai sonne l'alerte mais la fraternisation avec les indigènes et les travaux au village sont des moments de détente et d'espoir, de bien peu de durée. Il y a revirement de la situation et l'anxiété augmente sans cesse. Plusieurs scènes traduisent cette angoisse cristallisée. A la fin éclate le combat et l'anxiété se libère en une lutte forcenée mais inégale et destructrice. Le récit du film est fait au passé et s'accompagne d'un commentaire, celui du chef du poste, un des cinq survivants.

2. La réalisation

a) *Le style*

Esthétiquement les images de *Patrouille de choc* rappellent le style des actualités ; images belles et évocatrices parce que centrées sur des hommes et des faits réels, mais filmées sans recherche ni effets plastiques. Le récit du film est également simple et linéaire, s'attachant plus à créer une impression d'ensemble qu'à tout montrer et expliquer. Cette retenue marque aussi le contenu des images qui n'exploitent pas d'effets violents faciles avec un sujet sur la guerre. Il y a prédominance de plans moyens et rapprochés centrés sur les hommes et les objets usuels. Les cadrages sont soignés mais demeurent simples. La photo est excellente et colle à l'atmosphère par son admirable gamme de gris.

Comme défauts mineurs, il faut regretter une scène où il y a rupture de ton : l'animation de la photo de la fiancée oublieuse sous le regard obsédé de Didier ; soulignons aussi l'intégration un peu gauche des scènes de la vie intime de la garnison.

b) *Le montage et le rythme*

Le rythme du film est en accord avec son atmosphère ; attente - action. Les scènes et les plans alternent entre ces deux pôles. Sans être rapide, le montage est alerte et court. On remarque un usage très efficace, en leitmotiv, d'images-cles précisant le décor et le climat psychologique, des figures énigmatiques d'Indochinois, les rizières inquiétantes, la route et la radio, seuls liens avec l'extérieur. Des ruptures et des contrastes sont souvent employés aussi entre les séquences ou à l'intérieur d'une même scène.

c) *Dialogues et commentaire*

Les dialogues, malgré certaines maladresses dans l'expression due à la post-synchronisation, sont réalistes mais simples et sobres. Ils contrastent avec le commentaire très élaboré dont le rôle est primordial. Il donne un ton personnel au témoignage du film ; il est vraiment la voix d'un de ceux-là qui ont quelque chose à nous dire sur cette guerre. Le commentaire prolonge aussi l'effet visuel et direct du film en l'organisant en un tout synthétique et en lui imposant une structure supplémentaire sur le plan de la réflexion. On peut lui reprocher un caractère un peu trop littéraire parfois, mais la sincérité du réalisateur qui s'exprime par son truchement ne peut être mise en doute.

3. Portée du film

"Claude Bernard-Aubert s'est appuyé sur le réel : ce film est un témoignage autant qu'une oeuvre d'art. Sa sobriété n'est pas une sobriété de commande, un esthétisme guindé et tout extérieur ; son unité parfaite, au contraire, naît de la courageuse sincérité d'un auteur qui sait son métier, mais pour qui les procédés techniques ne sont que des moyens." (Pierre Thuillier — Télé-Ciné no 69)

4. Thèmes de réflexion

a) Quelle impression d'ensemble se dégage du film?
b) Le fond et la forme sont-ils bien unifiés ?
c) Dans quelle catégorie de films de guerre peut-on classer le film ?
d) Le témoignage du film est-il trop particulier pour toucher des spectateurs étrangers ?

G. M.